

PATRIMOINE MINIER
DE LA VALLEE
DE SAINT AMARIN
(VALLEE DE LA HAUTE-THUR)

SECTEUR MOOSCH

MINES D'ARGENT
UNTERWERSCHHOLTZ
AURORA

HISTORIQUE

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

(ARTICLES COMPLEMENTAIRES APRES LA PRESENTE CHRONOLOGIE)

1470

- Les abbés de Murbach propriétaires de la plus grande partie de la Vallée de la Thur (sous l'abbatit d'Achatius de Griessen) décident d'effectuer une première exploitation minière à MOOSCH qui est axée sur l'extraction du fer et du cuivre.

1508

- Une mine d'argent serait déjà exploitée en 1508 au lieu-dit Unterwerschholtz, son existence est confirmée en 1565.

1544

- Le prince-abbé Jean-Rodolphe Stoer obtient de Charles V le droit de battre monnaie à partir du métal extrait des ces mines de la vallée et de Plancher des mines.

1565-1566

- Toujours sous l'abbatit de Jean-Rodolphe Stoer, la direction de l'entreprise d'Unterwerschholtz est confiée à Gabriel de Hillensohn, bailli de Soultz puis grand-bailli de Guebwiller, ainsi qu'à Jean-Ulrich de Stadion, prévôt de Belfort, également concessionnaire des mines de Giromagny.

30.07.1565

- Le juge des mines de Lièpvre, Georges Vogel, apprend qu'un ouvrier a découvert un nouveau filon et se rend sur les lieux. Remarquant la présence des armes de la Maison d'Autriche sur plusieurs portes, il se demande si l'archiduc Ferdinand n'est pas en droit de revendiquer les terres où sont réalisées ces découvertes. Le juge transmet son rapport à Ensisheim, où siège le gouvernement des terres antérieures d'Autriche.

24.04.1566

- Le gouvernement des terres antérieures d'Autriche mène une enquête et apprend que les travaux se poursuivent et que plus de trente mineurs sont à l'œuvre. Une fonderie est construite au lieu-dit Schmelzmatten où deux lingots d'argent auraient été coulés. Rien n'autorise Ferdinand d'Autriche à attaquer les droits des abbés de Murbach.

1568 (ou 1566 ?)

- Des filons d'argent, de plomb, de cuivre et de fer sont découverts dans le vallon qui s'étend vers le Belacker, au Glattseg et au Rucherunz. Plus de trente mineurs sont à l'œuvre. Une fonderie est construite, d'où le lieu-dit « Schmelz » (comme mentionné ci-dessus). Le père abbé (ou Prince-abbé) Jean Rodolphe Stoer édicte en 1568 un règlement minier pour Moosch. (Il en fait une mine franche pouvant être exploitée par quiconque à condition que l'Abbaye touche sa dime sur le minerai. L'argent « minerai traité et fondu » est envoyé à l'atelier monétaire impérial d'Ensisheim entre 1588 et 1593. A partir de 1594, le Cardinal André ouvre un atelier monétaire de la principauté de Murbach à Guebwiller sous la direction de Daniel PLEUCKNER.

Avant 1588

- L'exploitation de la mine est dirigée par le bailli de Soultz Gabriel de Hillensohn et par Jean Ulrich de Stadin. C'est la famille de Jean Ulrich de Stadin (veuve et enfants) qui conservera l'installation « après sa mort en 1588 » jusqu'aux alentours de 1630.

Juin 1619

- L'exploitation semble prospère. Un décret ferme provisoirement l'atelier monétaire de l'abbaye de Murbach, celle-ci proteste, disant que l'atelier « tire son argent des mines de Planchier (Plancher-les-Mines) et de St-Amarin (il s'agit en fait de Moosch, qui n'était pas encore considéré comme une paroisse : on désignait ses mines par le nom de la ville voisine)

1650

- Un document mentionne qu'il s'est vendu durant cette année dans la vallée de Saint Amarin pour plus de 4500 Reichsthaler d'argent, 1900 Reichsthaler environ de cuivre et 1500 Reichsthaler de plomb.

1660

- Un écrit adressé à l'archiduc Léopold Wilhelm, administrateur de Murbach demandant que la Monnaie de Guebwiller paye aux mineurs 8 Reichsthaler pour le marc d'argent fin, au lieu des 18 gulden jusqu'alors.

1686

- La mine est occupée par un négociant et un homme de loi de Strasbourg François Schlesinger ainsi que par un marchand de Remiremont Romaric Roguier. Les travaux cessent en 1692 suite à un problème d'infiltration d'eau.

1702 et 1706

- Des essais d'exploitation sont effectués par un entrepreneur lorrain, sans succès.

1714 (ou 1715 ?)

- Le prince-abbé Philippe Eberhard de Loewenstein-Wertheim qui concède tout d'abord un terrain à son chancelier Antoine-Richard Brunck prendra par la suite personnellement l'exploitation en main en établissant une nouvelle fonderie au hameau de Werschholtz, et employant une centaine de mineurs. Antoine-Richard Brunck confie la direction des travaux à un notaire de Servance, et l'extraction est reprise (mention complémentaire année précise ?) : M. Pierre Debrosse « locataire de la mine » fait venir de nombreux ouvriers tyroliens et francs-comtois)

1717

- Après 2 siècles d'exploitation, le filon de Moosch s'appauvrit, et devant le faible rendement, le locataire de la mine, M. Debrosse, préfère s'en aller, laissant tout en plan. Le prince de Loewenstein (abbé de Murbach), qui reste propriétaire, essaye bien de remettre l'entreprise sur pied mais il décède en 1720.

1739

- Le gisement est épuisé et les mineurs exploitent les mines de fer voisines.

1752

- Intervention du minéralogiste Antoine de Gensanne, à qui le Conseil d'Etat accorde le droit d'exploiter pour une durée de 15 ans les mines dans la partie de la vallée qui dépend du Chapitre de Murbach.

1756

- De Gensanne forme une société qui a la permission de poursuivre ses recherches à condition de verser la dîme.

08 août 1768

- De Gensanne obtient à nouveau une licence pour exploiter pendant 20 ans les mines de la haute vallée. Il est particulièrement intéressé par la légende d'un filon d'or situé au-dessus d'URBES.

1785

- Le baron de Dietrich, futur maire de Strasbourg, entreprend une vaste tournée des « gîtes de minerai de la Haute-Alsace ». Dans la vallée de St-Amarin, il n'a trouvé aucun travail en activité, à part les mines de fer. De la mine d'argent il ne reste que des vestiges.

1789

- N'ayant point d'or et argent sur les hauteurs d'Urbès, De Gensanne vend sa concession au baron d'Esclopon.

PERIODE 1870 - 1901

- Les occupants allemands effectuent en 1870, une prospection systématique des sites miniers du massif vosgien. C'est une société de Goslar « Hanovre », la « Gewerkschaft Neue Kirche » qui obtient la concession en 1891. Cette acquisition, première d'une série de 19 concessions obtenues entre 1891 et 1900, reçoit le prénom d'

« AURORA » comme il en était d'usage à l'époque. L'obtention des 19 concessions permet de prospecter un immense territoire de 3800 hectares, s'étendant sur les bans communaux de Moosch, Willer, Bitschwiller, Malmerspach, Saint-Amarin, Mitzach et Wegscheid. Chaque concession porte sur 200 hectares, conformément à la loi du 16 septembre 1873 sur les mines d'Alsace-Lorraine. En 1895, la « Gewerkschaft Neue Kirche » construit un nouveau bâtiment des machines sur le carreau de la mine. (C'est entre 1898 et 1900 que la société « Neue Kirche » obtient ses 18 autres concessions, numérotées Aurora III, IV, V etc.. jusqu'à Aurora XX. Les concessions Aurora I et II sont allées en 1893 à une firme « Commerner » de Bonn).

Puits vertical :

En 1892 : Un puits vertical est creusé à proximité de l'ancienne mine.

Début 1893 : profondeur du puits : 50 mètres (rencontre d'une galerie ancienne et percement d'une galerie transversale)

Fin 1893 : profondeur 80 mètres (une autre galerie transversale est creusée)

En 1895 : profondeur du puits : 130 mètres

En 1896 : profondeur du puits : 143 mètres

En 1897 : profondeur du puits : 160 mètres

En 1899 : profondeur du puits : 200 mètres (Des galeries transversales, orientées Nord-Sud, sont percées à ces deux niveaux « présence de poches riches en galène argentifère »)

1899

- L'entreprise élève une tour de chevalement au-dessus du puits et installe un lavage, destiné à séparer le minerai de la pierraille. La même année un bâtiment administratif est construit, le « Gruawahus » (Ce bâtiment qui a été occupé par la suite par la suite comme maison

de retraite pour la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres de Vénissieux jusqu'en 1941, puis non utilisé. Il a été racheté vers 1955-1956 par la Filature de Laine Peignée de Malmerspach qui le fait démolir et remplacer en 1959 par un immeuble collectif acquis par la S.A. HLM et situé face à l'actuel bureau de la Poste, rue du Général de Gaulle).

04.12.1899

- Les mineurs célèbrent pour la première fois la Sainte-Barbe. Ils apparaissent revêtus de leurs uniformes.

1900

- Suite à des faibles rendements, les exploitants cessent l'opération de lavage

1901

- L'exploitation cesse définitivement de fonctionner au mois de juillet de l'année 1901

1908 et 1909

- Annulation de différentes concessions d'Aurora à l'exception d'Aurora III, IV et V qui ont été placées sous séquestre après la première guerre mondiale comme « biens de l'ennemi » et annulées en 1925.

Source de la chronologie ci-dessus :

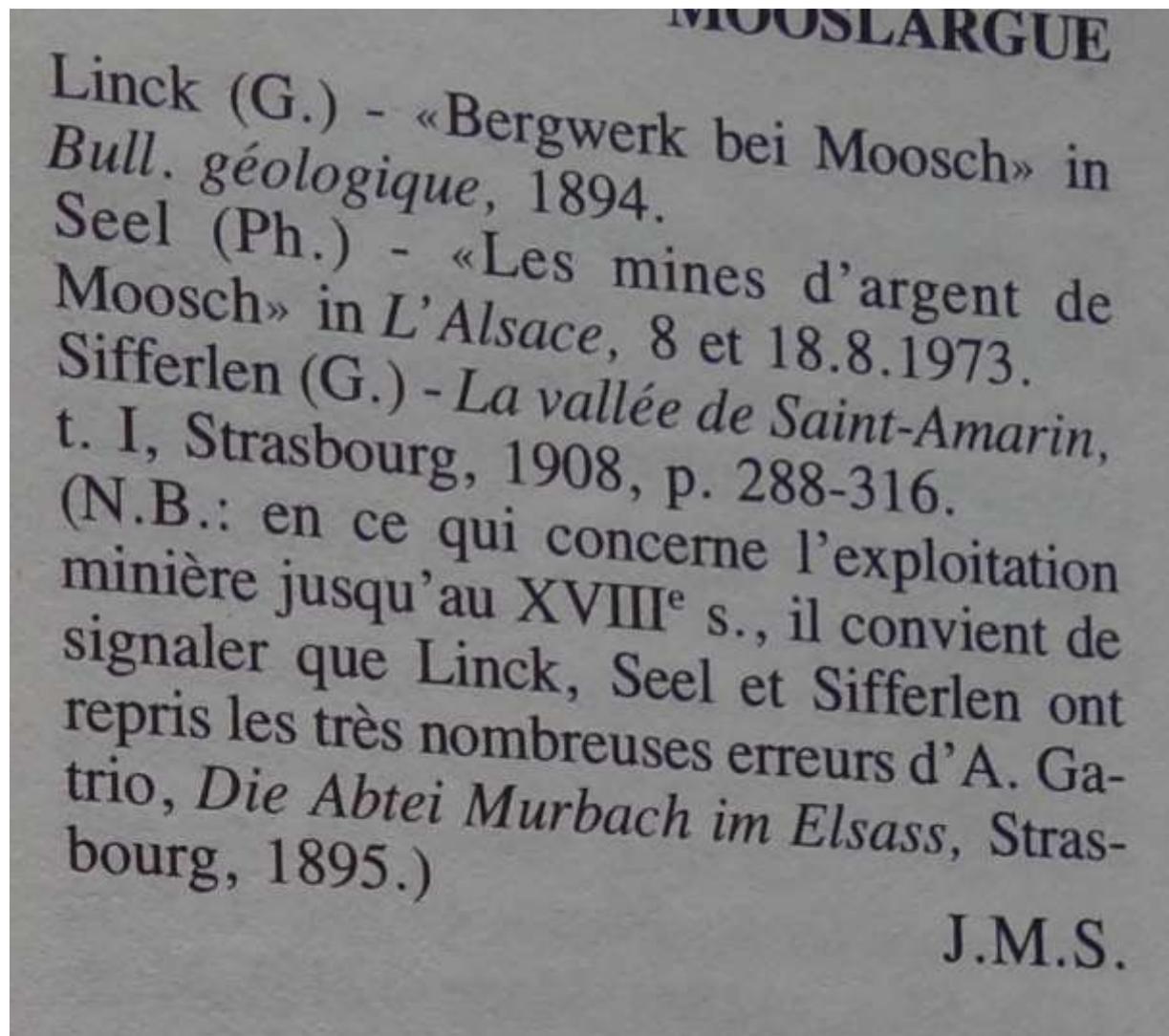
- **Les mines d'argent de Moosch – auteur : Philippe SEEL. (document non daté « 7 pages dactylographiées - probablement durant l'année 1973, année de la publication d'un article de Philippe SELL dans le Journal L'ALSACE des 8 et 18 août 1973 »)**
- **Dossier : Aurora, Mine d'Argent de Moosch par Denis BERMON (BAC B – option L.C.R.) « 1990 »**
- **MAIRIE MOOSCH : Moosch - Histoire et Mémoire – Collection Mémoire de Vies – Carré Blanc Editions Strasbourg « 2006 » pages 44-50 article : L'économie locale I : Les industries « Les Mines » + Règlement intérieur de la mine de plomb « Aurora » 1895.**
- **Encyclopédie de l'Alsace, Editions Publitotal Strasbourg « 1984 », rubrique « MOOSCH » chapitre « 2. Les mines » pages 5239-5240 (article signé B. Bo.) :**

- **Extrait de l'ouvrage : UNIVERSITE DE HAUTE ALSACE : Dictionnaire des Communes en trois volumes – Histoire et Géographie Economie et Société » – Editions Alsatia « 1981 » (Rubrique MOOSCH – paragraphe Economie et Société pages 912-913) :**

La découverte de mines de fer dans la vallée basse de la Thur remonte aux premières années de l'abbatit d'Achatius de Griessen (1477-1489). Exceptées celles du Glattsteg et de Rucherunz près de Moosch, les exploitations étaient situées dans les bans de Bitschwiller et de Willer. Délaissées au XVIème s. au profit des filons d'argent, toutes ces mines de fer furent réexploitées du deuxième tiers du XVIIIème jusqu'au milieu du XIXème siècle pour le compte de l'entreprise des forges de Willer et du haut-fourneau de Bitschwiller.

Les filons de plomb argentifère d'Unterwerschholtz furent exploités à partir de 1565-66 sous l'abbatit de Jean-Rodolphe Stoer qui confia cette entreprise à Gabriel de Hillensohn, bailli de Soultz puis grand-bailli de Guebwiller, ainsi qu'à Jean-Ulrich de Stadion, prévôt de Belfort et fermier des mines de Giromagny. L'argent extrait était envoyé à l'atelier monétaire de la Régence autrichienne à Ensisheim ainsi qu'à de la principauté de Murbach à Guebwiller. La fermeture épisodique de la Monnaie abbatiale (1596-1623) puis les opérations militaires de la Guerre de Trente Ans avec le massacre économique et démographique qui s'ensuivit entraînèrent l'abandon des travaux. On enregistre plusieurs tentatives de reprises effectuées sans grand succès entre 1685 et 1706 dans le cadre de la ferme générale des revenus de l'abbaye de Murbach. L'exploitation des mines d'argent dans les environs de Moosch fut véritablement rétablie en 1715 sous la conduite du prince-abbé Philippe-Eberhard de Loewenstein-Wertheim, qui s'associa au sous-traitant des fourrages Pierre de Brosse, qui fit construire une fonderie à Werschholtz et fit venir de nombreux ouvriers tyroliens et franc-comtois (le chroniqueur Bernard de Ferrette dénombre une centaine de mineurs vers 1719). Ces travaux d'envergure furent cependant abandonnés dès le décès de Philippe Eberhard en 1720. Les galeries furent visitées au milieu du XVIIIème siècle par le minéralogiste Antoine de Genssane « alors directeur des mines d'Urbès et de Plancher », puis à la veille de la Révolution par l'inspecteur des mines du Royaume, le baron Philippe-Frédéric de Dietrich. Toutefois, l'exploitation d'une mine d'argent (baptisée Aurora) ne fut effectivement reprise qu'en 1891 par la compagnie Neue Kirche de Goslar (Hanovre), qui employa une centaine d'ouvriers ; l'entreprise ne s'avéra cependant guère rentable, et son personnel fut licencié en 1901. Les travaux miniers effectués à différentes époques au ban de Moosch concernèrent essentiellement une main-d'œuvre spécialisée qui ne se mêla guère de la population locale.

Dans le paragraphe « Bibliographie » de l'article reproduit ci-dessus « Dictionnaire des communes – Moosch – Economie et société » » il est indiqué ceci :



La chronologie historique de la présente rubrique du site est également inspirée des écrits consultés relatifs aux Mines de la vallée de Saint Amarin (des erreurs peuvent donc avoir été reproduites).

Extrait du livre : Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin par Joseph DELBOS et Joseph KOEHLIN-SCHLUMBERGER – Mulhouse Librairie Edition Emile PERRIN « 1867 » - Tome second – Chapitres « Filons de plomb, cuivre, argent, zinc, cobalt et arsenic – Vallée Saint Amarin – extrait page 236 :

Unterwerscholtz (plomb et argent).

Filon de galène et de mine d'argent grise, dirigé sur 2 heures, croisé par plusieurs veines, à l'O. du village de Moschbach (Moosch) près de la rivière. Du temps de Dietrich on ne voyait plus qu'une galerie de quelques toises et plusieurs puits comblés, mais d'après les déblais on pouvait juger qu'on y avait fait des travaux considérables².

Plusieurs extraits du livre de Gilles SIFFERLEN : La Vallée de Saint-Amarin. Notes historiques et descriptives. Libraire-éditeurs Leroux – Strasbourg « 1909 » : GENERALITE « « Chapitre VI – Les mines – pages 169-172 » »

- La première grande industrie moderne dans la bailliage fut celle du fer et du cuivre : les mines, et, par la suite des mines, les forges.
- Les mines. En 1470, l'abbaye de Murbach était dans les dettes. Pour arriver à les payer, l'abbé chercha dans les mines de la vallée de nouvelles sources de revenus. Ce fut l'abbé Achatius qui ouvrit dans nos montagnes la première mine de cuivre et de fer (Ce furent les moines aussi qui, en 1425 déjà, avaient découvert les premiers filons d'argent des mines de Plancher, qui, depuis lors, ont donné de si beaux résultats). Au printemps de l'année 1479, Achatius allouait à Pierre Schultheis, bourgeois de Cernay, une mine de fer et de cuivre ouverte à Bitschwiller. Le concessionnaire convint avec l'abbé d'une redevance en nature, la dime en cuivre (den zehnten Kübel), le dixième baquet. L'abbé avait vu juste. Pendant toute la fin du XVème siècle, les mines de Bitschwiller, et plus tard celles de Moosch, payèrent largement la peine qu'elles coûtaient. Du XVème au XVIIIème siècle, les mines continuèrent d'être exploitées au grand profit des concessionnaires et des moines, et pour l'heureux gagne-pain des ouvriers qui y travaillaient.

- Sous l'administration de l'abbé Jean Stör, l'exploitation reçut un nouveau développement. A un moment donné, la maison, d'Autriche en prit ombre et voulut retirer à elle le droit, dont jouissait l'abbaye, de tirer profit des mines qui se trouvaient sur ses propriétés. L'impériale maison en fut pour ses frais. L'abbaye ne céda rien de ses droits. Et, en 1568, l'abbé publia un nouveau règlement concernant l'exploitation en question. En vertu de ce règlement, tout homme qui vivait sur les terres de Murbach était libre de travailler dans les mines, à condition de livrer à l'abbaye la dîme de ses recettes en minerai. Les fraudes en cette matière étaient justiciables de la cour de Saint-Amarin.
- Remarque intéressante ! Les mines de la vallée furent dotées alors, comme celles de Mure, du « droit d'asile ». (C'est-à-dire, le criminel poursuivi qui pouvait atteindre les mines y trouvait pendant six semaines et trois jours asile et protection, comme dans une forteresse). En 1619, les fosses du bailliage avaient la réputation d'être les plus productives de toute l'Allemagne. Elles occupaient alors constamment 200 ouvriers. En 1650, ces mines produisaient davantage que celles de Plancher. En 1660, le prix du minerai d'argent de la vallée s'était élevé en valeur dans la proportion de 10 à 18 (Gatrio, II, p. 95).
- (présentation dans l'ouvrage de Gilles Sifferlen d'un tableau sur les mines réalisé en 1788 « Noms des paroisses, espèces de mines, montagnes et travaux, observations »)
- Toutes ces mines appartenaient aux MM. du Chapitre de Murbach. Les gîtes consistaient surtout en filon et donnaient principalement de l'argent, du cuivre, du plomb, du fer, du cobalt et du zinc (Etat général des mines de la Haute et de la Basse-Alsace, par de Dietrich, p. 12bis et 4bis).
- Dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, un concessionnaire de mines de la vallée a remarqué que les mines de la partie des Vosges qui est au midi de Saint-Amarin, étaient ordinairement des mines de plomb, de cuivre et d'argent ; qu'aux environs de Saint-Amarin il n'y avait rien que du cuivre, et qu'au nord, les mines d'argent dominaient tandis qu'il y avait peu de cuivre et point de plomb (De Dietrich, loc. cit., p. 112).
- En 1789, Messieurs de Gensanne, Deville et le baron d'Esclopon mirent encore tout en œuvre pour découvrir dans les mines du bailliage des trésors que renfermait le sol. Parmi les concessionnaires de cette époque, on cite un nommé Joseph Stoll de Saint-Amarin (Gatrio, II, p. 91). On le voit, les mines du bailliage ont été abandonnées et reprises à différentes époques, depuis leur ouverture jusqu'au temps de la Révolution. Celle-ci ne fit rien pour elles. Au contraire nous l'avons déjà dit. Toutes les industries de la vallée furent mises en souffrance pendant cette grande tourmente de notre histoire.
- Dès que la paix sociale fut rétablie, les fosses furent remises en activité. Celles de Bitschwiller livraient, en 1836, 500.000 kg de minerai de fer à la fabrication locale (Kreisblatt de Guebwiller, 22 mars 1888). Depuis 1870, on a exploité de nouveau plusieurs autres mines de la vallée, avec plus ou moins de succès. Les gisements de

minerais sont considérables. Ils se comptent par milliers d'hectares. On a calculé que les seules communes de Thann, de Steinbach, de Bitschwiller, de Willer et de Moosch en possèdent sur une étendue de 5000 hectares de terrain.

Plusieurs extraits du livre de Gilles SIFFERLEN : La Vallée de Saint-Amarin. Notes historiques et descriptives. Libraire-éditeurs Leroux – Strasbourg « 1909 » : GENERALITE « « Livre III – Moosch - Chapitre II – Les mines et les industries – pages 293 - 295 » »

- Dès l'année 1508, il y avait, dans la banlieue de Moosch, une mine d'argent. En 1568, furent ouvertes, dans la banlieue des hameaux, qui ont formé, dans la suite, la commune de Moosch, des mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer (auri fodina ; silber und kupfer erz). Ces mines se trouvaient presque toutes dans le vallon latéral-sud, qui s'étend vers le Boellacker (Belacker ou Behlacker). Les cantons, où elles furent mises en œuvre, s'appelaient Rucherunz et Glattsteg (Gatrio, II, p. 90). Ces mines furent découvertes et exploitées par les abbés de Murbach, comme celles de Bitschwiller et de Willer. Ce n'est pas un des moindres titres de gloire de Murbach, seigneur de la vallée, écrit M. Hug, dans ses notes sur Moosch, d'avoir créé cette industrie, là où elle était possible, et de l'avoir poussée avec une vigueur et un art qui font, de nos jours encore, l'étonnement des hommes compétents (Voir l'histoire du bailliage, p. 169 et suiv.). Au commencement du XVII^{ème} siècle, les mines d'argent de Moosch passaient pour les plus productives des pays allemands. En 1720, celles de Werschholtz étaient encore si riches en houilles et en minerai, que l'héritière du prince de Loewenstein, Madeleine-Elisabeth, en céda le dépôt et l'outillage au prix de 16.000 livres tournois. Vers la fin du siècle, l'industrie minière fut rendue difficile, à cause des événements de la Révolution, et fut même, pendant longtemps abandonnée.
- Voici ce que M. de Dietrich en disait en 1789. Les premières mines, dont je parlerai, sont situées dans le territoire de Moosch, village qui se trouve à mille toises au sud-est de Saint-Amarin, dans le bailliage duquel il est situé. Ces mines sont dans la montagne du Rucheruntz ou Glatte-Steeg, près du torrent du Belacker. Elles servent d'aliment au fourneau de Bitschwiller et sont exploitées par une galerie qui entre dans la montagne. On y fit une foncée où les eaux devinrent si abondantes qu'on fut contraint, pour la faire écouler, d'ouvrir successivement deux traverses prises du jour. La plus élevée est à dix toises au-dessous de la galerie. La plus basse en est à vingt toises. J'ai trouvé deux mineurs occupés dans ces fosses. Ils en arrachaient de l'hématite brune (Description de gîtes de minerai..., p. 120).

- Voici ce que, à la même époque, le même auteur nous apprend de la mine d'Unterwerschholtz (Description de gîtes de minerai....., p. 120). Le prince de Loewenstein, ancien abbé de Murbach, avait fait des dépenses considérables pour reprendre l'exploitation des mines d'Unterwerschholtz, situées près de la rivière de Chilpert, (Gilles Sifferlen précise : aujourd'hui Kiehlbach), à l'ouest du village de Mooschbach. Autrefois déjà, l'on avait poussé là des travaux fort vastes. En 1789, ils consistaient en une galerie, longue de quelques toises seulement, peu distante de la rivière, et en un puits creusé au niveau du même cours d'eau, et qu'on fut obligé d'abandonner à cause de l'eau. Il existait plusieurs autres mines, déjà comblées alors. Elles avaient donné de la Galène (Sulfure naturel de plomb), et de la mine grise d'argent.
- Auprès de cette mine et sur cette rivière, il y avait aussi une fonderie, dont, en 1789, il ne restait plus que les vestiges des fondations et des fragments de laitier (Scorie de métal en fusion). On voyait aussi, à cette époque, un grand nombre de haldes (Tas de rebut de minerai).
- Après la guerre de 1870, la mine fut reprise par diverses sociétés allemandes qui se sont successivement remplacées. Ce n'est qu'après de longues années de travaux et de grandes dépenses faites, que l'on est arrivé à déblayer les anciennes mines, dont on espérait pouvoir continuer l'exploitation avec succès. Dans ce dessein, on a construit divers établissements ; même un lavage, qui a coûté plus de 100.000 marcs. Le nombre des ouvriers, qui était d'abord de 86, dépassa bientôt la centaine. Le 04 décembre 1899, on célébra, pour la première fois, in corpore, la Sainte-Barbe, comme cela se pratique en Allemagne. En juin 1900, un service religieux se tint le matin. M. le pasteur E. de Thann, accompagné du Kreisdirektor, officia ; des réjouissances communes eurent lieu de soir. Les mineurs parurent ce jour-là, pour la première fois en uniforme. (Précision apportée par Gilles SIFFERLEN en bas de page : Crut-on vraiment au succès de l'entreprise Aurora ? La construction des vastes bureaux, situés sur la route départementale, pourrait le faire supposer. La belle photographie des bâtiments, devant lesquels furent regroupés les mineurs, fit effet. Les kuxen en montèrent de 600 à 2000 m. Le conseil municipal eut maints débats avec l'administration de la mine. Celle-ci, entre autre, voulut un jour forcer le Conseil à accepter un pont qu'elle venait de remplacer. Un procès-verbal était inévitable ! Lorsqu'un de ces orages, fréquents dans nos Vosges, le balaya littéralement. On le refit, mais mieux. (Th. Pr.) La vallée de Saint-Amarin III).

Extrait du livre « L'industrie minière et métallurgique en Alsace 40 ans après l'annexion » par Eugène ACKERMANN – Imprimerie SUTTER & Cie, Léon SCHMITT Succ. - 1911 – pages 121-122» - pages 129-131 :

- A la mine Aurora près de Moosch les recherches de l'année 1891 montrèrent que dans les temps anciens déjà, c.à.d. avant l'emploi de la poudre à canon, il y avait eu une forte exploitation de minerais de cuivre à haute teneur ; en 1891 on fit également à Storckensauen des fouilles pour le cuivre, mais sans succès économique. Dans la mine de cuivre de Moosch on attaqua en 1893 d'anciens filons jusqu'à une profondeur verticale de 50 mètres, ce qui montra qu'anciennement déjà on avait exploité dans les Vosges des mines jusqu'à 70 mètres au-dessous du fond de vallée.
- En 1896, on a continué à travailler à la mine Aurora près de Moosch et l'on a trouvé au fond du puits un filon de 2 mètres d'épaisseur renfermant de la galène compacte et du fahlerz avec 48 % de plomb, 2 % de cuivre et 0,145 d'argent.
- Rapport de 1902 « concernant l'année 1901 » : Pendant l'année écoulée le développement de l'industrie minière n'a pas été bon en Alsace. La situation générale défavorable et la méfiance du public-capitaliste, qui avait commencé à se manifester en 1900 par la suite des revers rapides de 1899, produisit une rareté d'argent qui fut très gênante pour les mines métalliques en exploitation qui n'étaient pas encore productives. De plus la production des mines a été tout à fait insignifiante et ce n'est que bien peu de minerai que l'on a pu mettre en évidence. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que quelques mines métalliques aient été complètement arrêtées et que d'autres aient subi des restrictions considérables dans leur exploitation. Aux premières appartient avant tout la mine Aurora près de Moosch dont les travaux furent entièrement arrêtés à partir de juillet. Les filons de cette mine sont extrêmement pauvres. Les appareils de préparation mécanique furent fournis par une maison qui a dut les reprendre à un prix bien plus faible.
- Rapport de 1899 : Par suite de la situation extrêmement favorable de l'industrie minière en Allemagne, celle de la Haute-Alsace a été très active. A la mine de plomb, de cuivre et d'argent Aurora près de Moosch on songe également à construire un établissement de préparation mécanique.

**Extrait du livre « Le Patrimoine des communes du Haut-Rhin – Flohic Editions
– Collection Le Patrimoine des communes de France » rubrique « Commune
Moosch – Mine d’argent - page 1055 » :**

- Dès le XVIème siècle, l’abbaye de Murbach fait exploiter des mines sur le territoire du futur village de Moosch. L’une d’elle lui vend prioritairement le métal pour frapper la monnaie dans son atelier de Guebwiller. Il s’agit d’une mine franche dont l’exploitation est soumise au versement de la dîme à l’abbaye. Le minerai, traité sur place, est fondu à Mollau. Après être passée dans différentes mains, la mine est abandonnée en 1720. En 1899, une société allemande de Hanovre l’exploite à nouveau sous le nom d’Aurora, après d’importants travaux de remise à sec. Une centaine de mineurs y travaillent alors, mais, faute de rendement, la mine est fermée en 1901. Deux bâtiments, convertis en habitation, subsistent ; celui du lavage et broyage du minerai, et un atelier de réparation.

Extrait du livre : Description des Gîtes de minerais et des bouches à feu de la France » par Philippe-Frédéric De DIETRICH – DIDOT, Paris, Tome 2, Haute et Basse Alsace « 1789 » 417 pages – « Extrait pages 112-113 » :

Mine de plomb
et argent d'Un-
terwerscholtz.

Le prince de Læwenstein, ancien abbé de Murbach, avoit fait des dépenses considérables pour reprendre l'exploitation des mines d'Unterwerscholtz, situées près de la rivière de Chilpert, à l'O. du village de Moschbach. Il paroît, par les anciens décombres, qu'on y avoit poussé des travaux fort vastes. Ceux dont les gens du pays ont connoissance aujourd'hui, consistent en une galerie longue de quelques toises seulement, peu distante de la rivière, et en un puits creusé au niveau de la même rivière, par les ordres du prince de Læwenstein, et qu'on fut obligé d'abandonner à cause des eaux. Il existe plusieurs autres puits, tous comblés aujourd'hui. Le filon s'y trouvoit dirigé sur deux heures, il donnoit de la galène et de la mine d'argent grise, et il étoit enrichi par plusieurs veines *joignantes*. Il y avoit
auprès

auprès de cette mine, et sur la rivière, une fonderie dont il ne reste plus que les vestiges des fondations et des fragmens de laitier. Indépendamment des mines de cuivre et d'argent que je viens de décrire, on voit encore dans la même montagne, du côté de Mollau, et en d'autres parties de ce canton, un grand nombre de haldes. Une compagnie qui se borneroit à l'exploitation de ces espèces de mines, dans la vallée de Saint-Amarin, deviendroit très-utile, et rendroit dans le royaume les cuivres plus abondans qu'ils ne le sont. M. de Gensanne observe, que les mines de la partie des Vosges qui est au midi de Saint-Amarin, sont ordinairement des mines de plomb, de cuivre et d'argent; qu'aux environs de Saint-Amarin, il n'y a presque que du cuivre, et qu'au nord de cette vallée, les mines d'argent dominent; qu'on ne trouve avec elles que peu de cuivre, et presque point de plomb. Cette distinction est au moins trop générale; elle ne doit s'appliquer qu'aux pays situés depuis Giromagny, jusqu'au val de Münster. Nous verrons par la suite, que Sainte-Marie-aux-mines, est particulièrement dans le cas d'une exception.

Vallée de
Saint-Amarin.